

---

## Études littéraires africaines

COUTI (Jacqueline), *Dangerous Creole Liaisons: Sexuality and Nationalism in French Caribbean Discourses from 1806 to 1897*. Liverpool : University of Liverpool Press, 2016, 276 p. – ISBN 978-1-78138-301-8



Tina Harpin

---

Number 44, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051557ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051557ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Harpin, T. (2017). Review of [COUTI (Jacqueline), *Dangerous Creole Liaisons: Sexuality and Nationalism in French Caribbean Discourses from 1806 to 1897*. Liverpool : University of Liverpool Press, 2016, 276 p. – ISBN 978-1-78138-301-8]. *Études littéraires africaines*, (44), 214–216. <https://doi.org/10.7202/1051557ar>

Il faut saluer ici l'initiative de Christophe Cosker qui, en publiant cet ouvrage bref et pratique, offre des repères bienvenus pour découvrir une littérature méconnue dont il s'efforce de présenter toute la variété. Néanmoins, il nous semble que l'ouvrage aurait gagné à être mieux structuré afin d'éviter les répétitions des dates, des noms et des œuvres. Espérons que ce premier inventaire de la littérature francophone actuelle de Mayotte connaîtra, dans un avenir proche, une suite enrichie.

■ Christina OIKONOMOPOULOU

COUTI (JACQUELINE), *DANGEROUS CREOLE LIAISONS: SEXUALITY AND NATIONALISM IN FRENCH CARIBBEAN DISCOURSES FROM 1806 TO 1897*. LIVERPOOL : UNIVERSITY OF LIVERPOOL PRESS, 2016, 276 P. – ISBN 978-1-78138-301-8.

Ce livre est né d'un chapitre de la thèse de Jacqueline Couti, actuellement *Assistant Professor of French and Francophone Studies* à l'Université du Kentucky aux États-Unis. Le principal intérêt de l'ouvrage est l'originalité du thème de sa recherche : celle-ci porte en effet sur la littérature créole blanche des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles aux Caraïbes, encore peu étudiée en dehors de quelques universités nord-américaines et britanniques. L'auteure s'appuie sur les travaux des spécialistes anglophones bien connus du domaine caribéen, tels que Chris Bongie, Arnold A. James, ou Celia Britton, ainsi que sur ceux de chercheurs du monde latino-américain spécialistes des romances coloniales. Elle cite aussi des chercheurs français incontournables (Jack Corzani, Roger Toumson et Dominique Chancé, entre autres) et utilise volontiers les concepts des théories postcoloniales, de sorte que son essai fait résonner « beaucoup de voix et de perspectives culturelles » (p. VII).

Constatant que « la littérature martiniquaise n'a pas vu le jour au XX<sup>e</sup> siècle avec de grands auteurs comme Aimé Césaire » (p. VIII), Jacqueline Couti nous invite à lire les textes de Blancs créoles de la Martinique du XIX<sup>e</sup> siècle, et plus précisément *Les Amours de Zémédare et Carina, et description de l'île de la Martinique* d'Auguste Jean-Prévoist de Sansac de Traversay (1809), *Les Créoles ou la vie aux Antilles* de Jules Levilloux (1835), *Outre-mer* de Maynard de Queilhe (1835), et *Le Triomphe d'Églantine* de René Bonneville (1897). Ces œuvres seraient emblématiques d'une « fluidité nationale transatlantique » (p. 26) et d'une focalisation sur la sexualité et sur la femme créole mais également mulâtresse et noire. L'analyse relie ce corpus aux essais d'historiens créoles des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (Moreau de Saint-

Méry, Étienne Ruzfz), aux récits de voyages ainsi qu'à des œuvres de fiction antérieures plus canoniques (Lafcadio Hearn, Bernardin de Saint-Pierre). Cette lecture aux ramifications multiples rétablit la chronologie de la colonisation française de la Martinique (convoitée et plusieurs fois occupée par les Anglais) et rappelle les débats sur les droits des « gens de couleur ». Elle se ressaisit de la question de la citoyenneté française « en colonie », et des tensions qu'elle génère dans un lieu « périphérique » associé à l'ailleurs exotique. En ce sens, ce livre contribue à la réflexion actuelle sur la citoyenneté et ses marges, de l'époque coloniale à nos jours, tout en l'envisageant d'un point de vue littéraire.

On ne s'étonnera donc pas que le livre s'ouvre sur le rappel des événements de 2009 en Guadeloupe et en Martinique. J. Couti note que la grève et les manifestations contre « la vie chère » avaient pour cible principale les « békés » (descendants des Blancs créoles) et, à travers les représentations carnavalesques qui en ont résulté, elle remarque la prégnance d'un discours sexiste où la femme est occultée. L'auteure s'attache alors à retracer la disparition ou la manipulation du féminin dans les discours identitaires et patriotiques du corpus à l'étude. S'appuyant volontiers sur les préjugés racistes et eugénistes de l'époque, démonstration est ainsi faite, dans la fiction, d'une focalisation des discours nationalistes créoles sur la sexualité et le rôle de la femme. J. Couti reprend des analyses qui, en soi, ne sont pas nouvelles à propos des liens entre race, classe, sexualité et nation (Étienne Balibar, Georges L. Mosse, Anne McClintock, Ann Laura Stoler, Robert J.C. Young, Audre Lorde, ou encore Elsa Dorlin), mais l'applique à un corpus « négligé » (p. 220) au discours « non homogène » (p. 218).

L'ouvrage souligne à la fois la complexité de la position du colon créole vis-à-vis de la citoyenneté française et des préjugés de couleur, et son rôle dans la fabrique du nationalisme français. Se sentant en situation d'insécurité dans cette zone de marginalité où il reste malgré tout un privilégié, l'écrivain blanc créole semble travaillé par les mêmes obsessions que celles qui ont été décrites par Faulkner chez les Blancs du Sud. On aurait ainsi apprécié un rapprochement avec la littérature du Sud des États-Unis, ou même avec des textes d'autres colons créoles (la fiction *Paul et Virginie* ne se déroule-t-elle pas à Maurice ?). Ce comparatisme reste hors-champ, même si l'auteure cite à l'occasion Faulkner et aborde des thèmes transversaux comme l'inceste et le métissage. L'ensemble reste riche, peut-être trop foisonnant – ce que J. Couti avoue à sa façon en citant en épigraphe Édouard Glissant : « j'ai dit le chaos de l'écriture dans l'élan

du poème » (p. VII). Mais on apprend beaucoup à travers le dédale de ces chapitres fourmillants. J. Couti contribue positivement à intégrer un domaine francophone passionnant aux *whiteness studies* (ou, à l'inverse, elle ramène les *whiteness studies* au cœur d'un tel corpus), bien qu'elle ne se revendique pas de ce champ d'études. La situation des femmes de couleur est en outre particulièrement bien exposée dans le dernier chapitre, qui donne envie de relire d'autres œuvres du xx<sup>e</sup> siècle, plus proches de nous, tels les romans de Mayotte Capécia, qui en seraient éclairés autrement. La pertinence de l'étude d'un tel corpus gagne donc en force au fil de l'essai, et l'on regrette seulement un peu que certains textes ne soient pas plus longuement et fréquemment cités, surtout quand il s'agit de « rareté[s] bibliophilique[s] inaccessible[s] aux chercheurs » (Maeve McCusker, présentation de la réédition d'*Outre-mer*, L'Harmattan, 2009). L'ouvrage incite ainsi d'autant plus à chercher ces œuvres oubliées et à se confronter à ce patrimoine littéraire dérangeant, trop longtemps mis sous le boisseau.

■ Tina HARPIN

DEGON (ÉLISABETH), *WILLIAMS SASSINE : ITINÉRAIRES D'UN INDIGNÉ GUINÉEN*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2016, 221 P. – ISBN 978-2-8111-1761-0.

Avec ces « itinéraires d'un indigné guinéen », Élisabeth Degon, conservateur en chef honoraire des bibliothèques, riche d'une expérience professionnelle qui l'a notamment conduite en Guinée entre 1996 et 2000, livre une biographie empathique d'un écrivain « sans concession » (p. 5) qu'à son grand regret elle n'a pourtant pu que fugitivement rencontrer, peu avant son décès prématuré en février 1997. Le propos retrace en six chapitres à l'ordonnance chronologique les aléas d'une vie scandée par l'« errance » (titre du deuxième chapitre), voire par l'exil (Williams Sassine, cité p. 109, rappelant qu'il a « fait vingt-huit ans d'exil »), « faite de renoncements téméraires et incompréhensibles » (Makhily Gassama, cité p. 192) et pourtant riche d'une œuvre importante et originale : cinq romans dont le dernier paru à titre posthume (*Mémoire d'une peau*, Présence africaine, 1998), des nouvelles, des écrits pour le théâtre... et les textes de la « Chronique Assassine » paraissant en Guinée dans *Le Lynx*, à laquelle la biographe consacre une place significative et justifiée. Avec l'ouvrage collectif annoncé sous la direction de Florence Paravy (*Williams Sassine n'est pas n'importe qui*, à paraître aux P. U. de